

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 89 (2001)

Heft: 1452

Artikel: La maternité n'est plus ce qu'elle était...

Autor: Chaponnière, Martine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282275>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maternité n'est plus ce qu'elle était...

Bien plus qu'une évolution des idées et des mœurs, c'est avant tout la science qui a changé notre rapport à la maternité.

De tout temps, les femmes ont cherché à maîtriser le rythme de leurs accouchements, avec plus ou moins de bonheur jusqu'à l'arrivée de la pilule contraceptive sur le marché des médicaments. Panorama maternel.



M. Matheny

Martine Chaponnière

C'est vers la fin des années soixante que les femmes, en Europe, ont eu accès à «la pilule». Depuis lors, le nombre de naissances a baissé significativement, notamment, ce qu'on ne dit jamais, parce que la pilule est quasiment la seule contraception que la femme peut pratiquer totalement à l'insu de l'homme. Mais si c'est la pilule qui empêche la fécondation, c'est l'éducation qui fait que la femme est psychologiquement en mesure de décider de limiter le nombre de ses enfants. On sait

en effet que plus les femmes ont des diplômes élevés, moins elles ont d'enfants. La première révolution de la maternité fut donc une révolution démographique, avec une diminution drastique du nombre d'enfants dans les pays développés. Parallèlement, le devoir d'être mère s'est aussi un peu assoupli. Avant, une femme sans enfants n'était pas tout à fait une femme. Aujourd'hui, elle n'est plus vue comme une femme de moindre qualité. Cela dit, une femme qui déclare haut et fort qu'elle ne veut pas d'enfants reste, dans l'esprit de beaucoup, dénaturalisée.

Des enfants tout de suite et à tout prix

La deuxième révolution de la maternité, toujours dans le monde occidental, est allée dans le sens contraire : les femmes qui n'étaient pas ou plus en mesure de procréer se virent soudain proposer la possibilité d'accoucher. Les nouvelles techniques de reproduction (NTR), en effet, remettent en cause un dogme jusqu'ici accepté bon gré mal gré : une femme stérile qui veut devenir mère deviendra la mère de l'enfant d'une autre. L'incroyable diversité des techniques auxquelles les couples stériles peuvent avoir recours laisse pantois. Outre les cas «simples» où l'embryon est fécondé dans un tube grâce au sperme et aux ovules des deux membres du couple, on assiste à une panoplie de techniques toujours plus sophistiquées dont les mères porteuses ne sont qu'un aspect. Le bébé peut donc avoir plus de deux géniteurs, ce qui complique singulièrement la notion même de maternité ou de paternité. Le recours aux NTR est aussi un signe de notre société d'aujourd'hui : tout et tout de suite. Nombreux sont les scientifiques qui pensent que le succès des NTR tient en grande partie à l'impatience des couples qui, après avoir «essayé» pendant six mois, font appel à la science.

La maternité partagée

Autre phénomène nouveau apparu dans le champ maternel : la «parentalisation» de la maternité, autrement dit le fait que cette dernière n'est plus l'apanage exclusif des femmes. Sans aller jusqu'à dire que le phénomène des nouveaux

pères se soit généralisé, on assiste tout de même à une croissance de la prise en charge par les pères de tâches quotidiennes jusqu'ici exclusivement accomplies par les mères, par exemple se lever la nuit quand bébé a faim, possibilité due aux développements de l'industrie alimentaire. Même en amont, nombre de pères aujourd'hui ont participé aux cours d'accouchement sans douleur de leur compagne et sont passés maîtres dans la technique du souffler-respirer-pousser. Passer par les NTR pour réaliser son désir d'enfant est aussi, généralement, une expérience où les futurs parents doivent faire preuve d'une solidarité exemplaire. Les femmes dont les conjoints sont stériles doivent elles-mêmes s'engager dans un traitement hormonal lourd dont les effets physiologiques et psychologiques peuvent être importants.

De la toute-puissance maternelle

Ainsi la maternité perdrait un peu de ce qui la caractérise, à savoir de se rattacher exclusivement à la mère. Le pouvoir maternel, cependant, reste bien dans les mains de la mère et, d'une certaine façon, quasi sans limite, en particulier quand l'enfant est petit. Il est aussi quasi sans limite quand l'enfant est plus grand, dans la mesure où le pouvoir maternel prend son origine dans le seul pouvoir qu'ont les femmes et que les hommes n'ont pas (encore): celui de donner la vie. En France, à Lille, une mère a tué son fils de 23 ans, drogué, une autre a tué son fils handicapé à Aix-en-Provence. C'est l'amour maternel qui les a transformées en meurtrières, c'est la toute-puissance maternelle qui a fait qu'elles ont été acquittées, autrement dit qu'elles n'ont pas dû, comme

aurait dû n'importe qui d'autre, payer pour leur crime. En mars dernier, une troisième mère était jugée par la Cour d'assises de Paris pour avoir tué son fils autiste, et ce ne fut pas le procès de la mère auquel on assista, mais bien plus le procès du manque de structures d'accueil pour les autistes.

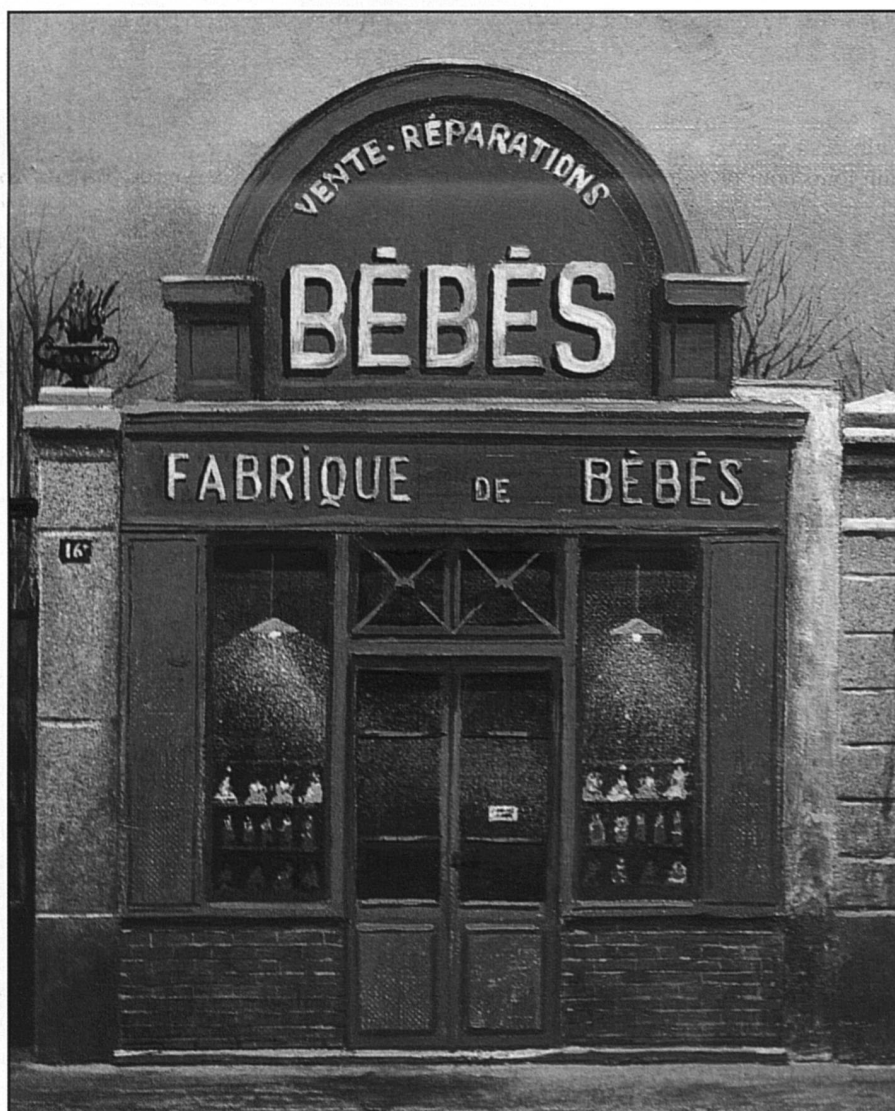
Donner naissance: un bouleversement radical

Donner la vie implique de passer par une grossesse et par un accouchement, deux phénomènes physiologiques qui constituent plus qu'un changement hormonal, une véritable révolution corporelle et

psychique. L'épreuve est bouleversante au sens propre du terme puisque peine et joie y sont indissociablement mêlées: «Quand une femme accouche, elle est dans la douleur parce que son heure est venue. Mais quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de son angoisse, dans la joie qu'elle a de ce qu'un enfant est né dans le monde», lit-on dans l'Evangile de saint Jean. La plupart des mères confirment d'ailleurs cette amnésie frappant la douleur de l'accouchement, qui leur permet d'envisager délibérément de repasser par là une autre fois.

Comme le montrent les

articles de ce dossier, la maternité vécue au quotidien prolonge cette double réalité de l'accouchement comme douleur et comme joie. Elever des enfants est une tâche qui combine, de façon exemplaire, le plus merveilleux et le plus éprouvant. Pour les moments de grâce que procure la relation mère-enfant, combien de fois n'a-t-on pas eu envie, aussi, de passer par la fenêtre un gosse insupportable? A l'intersection entre le biologique et le social, la maternité est aussi le quotidien et le symbolique par excellence.



André Renoux: Fabrique de bébés